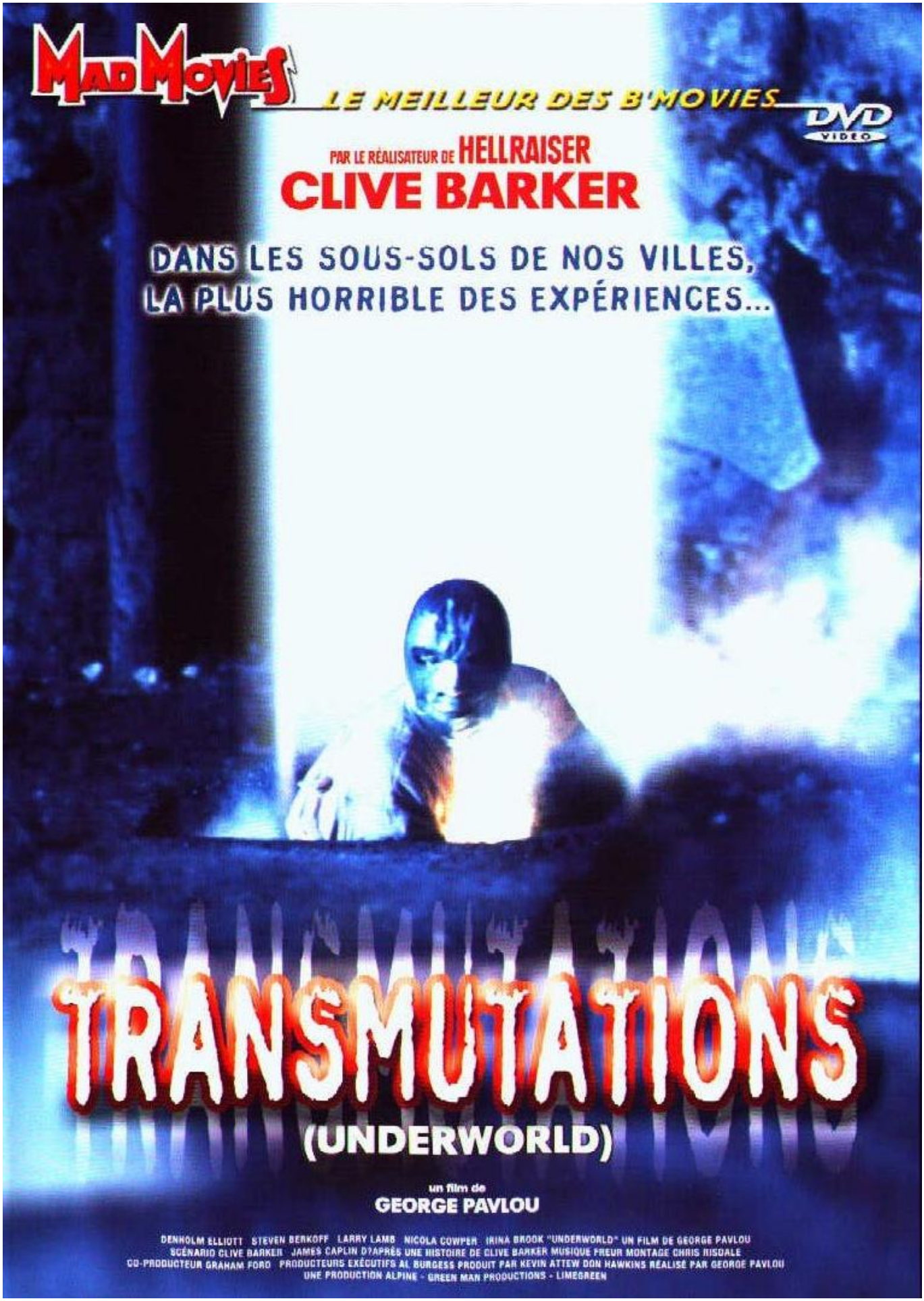
Transmutations de George Pavlou (avec Larry Lamb et Denholm Elliott…) 1985



Genre : **Clive Barker** adapté au cinoche : première tentative

Scénar : des individus cagoulés possesseurs de pouvoirs animaux - un peu comme les créatures du *docteur Moreau* -, enlèvent *Nicole*, une sorte de *Belle au bois dormant*. Elle se retrouve dans le « monde souterrain » au milieu d'humains modifiés, transmutés en monstres très moches dont certains pètent de plus les plombs. C'est à la poursuite de l'un d'eux que *Roy*, engagé par le caïd *Motherskille*, découvre cet étrange repaire dissimulant le secret d'un certain docteur *Savary* qui mène d'inquiétantes expériences.

Transmutations est non seulement le premier film de **George Pavlou** mais aussi la première adaptation d'un récit inspiré de **Clive Barker** qui aidé d'un autre auteur (**James Caplin**), s'occupe du scénario avant même la sortie de ses fameux *Livres de sang*. Manque de bol, on ne retrouvera pas la noirceur du récit original qui sera dénaturé et dépouillé sans l'aval de son auteur, de quoi déclencher quelque amertume de sa part. Pourtant il retentera l'expérience plus tard avec le même réalisateur et l'affaire suivra le même chemin. Qui a dit « maso ! » là-bas au fond ?! En tout cas, cela permettra à **Barker** de réaliser lui-même un film autrement plus réussi : *Hellraiser : Le Pacte*.

En attendant, le visionnage de *Transmutations* est souvent pénible à cause d'acteurs qui ne sont pas vraiment d'un niveau génial (le charisme est clairement une donnée absente et empêche le film de devenir crédible un seul instant), pourtant tous ne sont pas des inconnus puisqu'on trouvera **Denholm Elliott** dans *Un pont trop loin*, *Ces Garçons qui venaient du Brésil*, les premiers *Indiana Jones* (dans le rôle de *Marcus* la catastrophe ambulante…), **Steven Berkoff** à l'affiche d'*Orange mécanique*, *Barry Lyndon*, *Octopussy* ou *Rambo 2 : La Mission*, **Art Malik** dans *Tuer n'est pas jouer* et d'innombrables séries télévisées… Dommage que leurs personnages soient abonnés aux accoutrements et coiffures absolument ridicules !

La musique et le kitsch vaporeux des *Eighties* avec des couleurs et des formes flashy ou pastel selon l'humeur, une tentative de sensualité qui se voudrait exacerbée et quelques rares détails sanguinolents sans plus pousseront sans ménagement le film vers le semi-naufrage malgré une ambiance glauque à la *Society*, des « nouvelles technologies » forcément rétro-futuristes et des maquillages rigolos (quand on y réfléchit, la femme monstre aurait pu s'appeler *Verruenique*). Allez savoir pourquoi on conserve néanmoins une petite tendresse pour ce genre de trucs…

L'échange du film :

« - voici Dudu.
- on m'appelle aussi tas d'merde ».

Bonus : filmographie, biographie, bibliographie de **Clive Barker**.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.